Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 1 (1906)
Heft: 23

Artikel: Légende de la fille de mai
Autor: A. D.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-256161

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dimanche, 10 juin 1906 | N° 23 | Première année

POUR TOUT AVIS et communications S'adresser à la rédaction du

LE PAYS DU DIMANCHE

Pays du dimanche à Porrentruy — TELEPHONE

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

Légende de la Fille de Mai

En face et au nord de Bourrignon, dans la combe qui s'étend de Lucelle à Pleigne, se presse la « Fille de Mai, » la déesse Maïa, la vierge mère de l'antiquité, jadis adorée sur ces hauteurs, avant l'introduction du Christianisme dans notre beau Jura. La Fille de Mai est une roche superbe d'environ 33 mètres de haut, dressée là par la nature. Cette roche a une tête de femme coiffée d'une pin sylvestre, ainsi que la partie supérieure d'un buste, tandis que le reste du corps depuis les reins, se cache, semble-t-il, pudiquement dans le feuillage des arbres qui croissent autour de cette roche. Lorsqu'on regarde ce monolithe en face ou de profil, on est étonné de voir une tête et un corps de femme, aussi bien de près que de loin. Une espèce d'escalier grossièrement taillé dans la roche même conduit à son sommet.

Cette curiosité naturelle est généralement peu connue des Jurassiens, tandis que les gens de Bourrignon, de Pleigne et des villages d'Alsace du voisinage en font souvent le sujet des récits durant les longues soirées d'hiver. En effet cette roche était célèbre par le culte qu'on y rendait à la déesse Maïa. Une prêtresse druidique montait sur le rocher par l'escalier informe qu'on y remarque encore et là elle rendait ses sentences et y faisait les sacrifices rituels.

Le souvenir de cet antique culte se perpétue encore de nos jours dans maintes localités de notre verte Ajoie.

Le premier jour de mai, les jeunes fillettes vont encore d'un village à l'autre chanter le retour du gai printemps en portant une branche d'aubépine ornée de fleurs nouvelles et de rubans. Elles chantent un couplet particulier en passant devant la Fille de Mai. Cet usage est encore vivant à Bonfol, à Damphreux et ailleurs. La même coutume se retrouve encore dans le canton de Fribourg, bien plus en vogue que dans l'Ajoie. Si l'on demande à ces fillettes, les chanteuses du mois de Mai, pourquoi elles vont ainsi chanter, elles vous répondent que c'est l'usage et que par ces chants naïfs et innocents elles obtiennent quelques sous. Du reste elles ne se doutent nullement qu'elles offrent ainsi en sacrifice leurs chants et leurs fleurs a une divinité druidique. Comme il est regrettable que cette coutume, tout à fatt inoffensive du reste, tende à se perdre peu à peu, comme tant d'autres, pour la voir remplacée par ces absurdes et stupides chansons grivoises des cafés chantants français. Pourquoi de nos jours rudoit-on ces pauvres fillettes dont la voix mal exercée répète de vieux chants qui remontent à plusieurs siècles ?

Autrefois, aux temps des naïves légendes, il était d'usage qu'un beau jeune homme, monté sur un cheval blanc, richement harnaché, parcourût les campagnes pour annoncer, le premier jour de mai, le retour du printemps. Cette exhibition innocente valait certes bien la fête du premier mai de nos socialistes modernes. Le jeune homme, vêtu de vert, comme la déesse Herta, son chapeau orné de fleurs, portait à la main une branche fleurie d'aubépine. Il arrivait assez souvent qu'il prit en croupe sur sa monture la plus belle fille du village et tous deux allaient de porte en porte chanter le mois de mai, consacré à la Vierge-Mère.

Le jour des Brandons les jeunes filles dansaient ensemble autour du feu et sautaient par-dessus les brasiers. C'était alors la croyance que celle qui y passait sans se brûler, trouverait un mari dans l'année. Les ménagères tournaient autour du feu des Brandons en criant : « au long chanvre » afin que le retour du soleil fit croître cette plante si utile, autrefois, aux populations des campagnes. Depuis longtemps ces antiques superstitions ont disparu de notre Ajoie.

Il nous reste encore plusieurs monuments du culte des Celtes dans notre Jura, tels sont la roche de St-Germain, près de la vieille église de Courrendlin, la pierre de la Haute-Borne, au-dessus de Delémont, celle de Bonfol, les rochers de Courroux, la pierre de Maria-Stein, la pierre de la Caquerelle, la roche de Faira à Beurnevésin, la caverne de la Tante Arie à Milandre, la pierre de Cotay à Bure, la Pierre Percée à Courgenay et d'autres.

Quelques-uns de ces monuments sont l'ouvrage de la nature comme la Fille de Mai et son compagnon le Fils de Mai, d'autres comme la Pierre Percée à Courgenais, ont été érigés par les hommes, à l'âge de la pierre.

L'un ou l'autre de ces rochers ont laissé dans le peuple des impressions superstitieuses, même de nos jours, comme la caverne de Faira à Beurnevésin et celle des Haroldes à Montsevelier. Il n'y a pas un siècle que le peuple se rendait à la table de la Pierre de l'autel au Repais et y rendait un culte superstitieux. Il a fallu tous les efforts du Christianisme pour abolir les croyances et les superstitions qui se rattachaient à ces monuments.

De toutes ces anciennes coutumes, il ne nous reste plus guère que celles tout à fait inoffensives du feu des Brandons et des chants du mois de mai.

Feuilleton du *Pays du dimanche* 21

Honneur pour Honneur

par Marie Stéphane.

Elle fixe sur l'officier un regard plein de malice :

— Peut-on savoir à quelle hauteur ?.....

— Aussi haut que le cœur humain puisse atteindre! répliqua-t-il d'une voix basse et tremblante.

Elle sourit pour dissimuler son émotion ; puis rieuse, elle reprit :

— Vous ne vous croyez pas tenu de me débiter le vocabulaire de fadaises que je viens de subir, et auquel mes pauvres oreilles ne peuvent pas s'accoutumer ?... Je vous avertis que je ne vous y autoriserais pas. J'ai à vous entretenir de choses sérieuses. Préparez-vous, je vous préviens que je vais soumettre votre amitié à une rude épreuve.

Gauthier s'inclina.

— J'en serai trop heureux, croyez-le !

— Je le crois !... fit-elle simplement. Ah ! voici le comte de L... qui vient me chercher pour un quadrille. Cherchez une danseuse, Gauthier, nous nous retrouverons pour la prochaine valse. Tenez, dévouez-vous à cette pauvre Isabelle de Valmont ; personne ne l'a invitée encore. Je me demande pourquoi, car elle est très bonne et danse elle admirablement.

— Je ne puis pas en ce mo ment, je vais d'abord chercher Luc que je n'ai pas eu le plaisir de voir encore, et j'ai hâte de lui serrer la main.

Chantal dévisagea le jeune homme et se demanda de qui il voulait parler, puis comprenant qu'il était question de son frère, elle dit en souriant :

— Vous avez le bras long si vous pouvez lui serrer la main ce soir !... Nous espérions un peu qu'il aurait pu venir, mais maman a reçu un mot de lui hier, lui disant qu'il ne peut pas s'embarquer avant la fin du mois.

— Luc a sans doute voulu vous faire une surprise... insista le jeune officier Je jurerais l'avoir vu cette après-midi traverser les Champs-Elysées. J'étais trop loin de lui, sinon je l'aurais arrêté. Aurais-je pu me méprendre à ce point ?...

La jeune fille pâlit soudainement. Bien que son regard exprimât l'incrédulité, une sorte d'angoisse s'y lisait aussi. Quelle raison de se cacher pouvait donc avoir son frère, pour venir ainsi incognito, en laissant croire qu'il ne pouvait quitter son poste en ce moment ?..... Lors même que ses chefs l'eussent chargé d'un message spécial pour le ministère, il aurait eu le temps de s'en acquitter et de venir ensuite chez lui.

— Que dois-je croire ?... Savez-vous que votre affirmation m'inquiète !... Si Luc est à Paris, il a dû lui arriver malheur, sinon il serait ici à présent, dit-elle enfin.